



Robert Colonna d'Istria
Le testament
du bonheur



ÉDITIONS DU ROCHER OLNI

Le Testament du bonheur

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, **Groupe Artège**
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-26808-160-1
ISBN pdf : 978-2-26808-619-4

Robert Colonna d'Istria

Le Testament du bonheur

Les 52 livres qu'il faut avoir lus dans sa vie,
même s'ils n'ont jamais été publiés.

éditions du
ROCHER

« Toute biographie est autobiographie,
toute critique autocritique. »

Cordelia Nitras-Robont,
*Histoire de la littérature occidentale des origines
à nos jours, des mythes, idées et rêves qui l'ont nourrie,
avec des considérations sur les terres où elle s'est épanouie
et son influence dans le monde.*

Un objet littéraire non identifié

Le dernier livre de Robert Colonna d'Istria n'est pas un essai, pas un roman, pas une pièce de théâtre. Il n'a rien à voir avec de la poésie, n'est pas un dictionnaire, pas une encyclopédie. Il ne s'apparente à aucun genre connu.

Critique littéraire dans un hebdomadaire, l'auteur a réuni ses articles d'une année, comptes-rendus de cinquante-deux ouvrages. Il a appelé son recueil *Le Testament du bonheur*, titre d'une des chroniques. Sans doute en convertissant ces productions éphémères en un livre, a-t-il cherché, avec cet espoir de durée qui anime fréquemment les journalistes, à rendre son travail moins périssable, à lutter contre la volatilité...

Rarement dans l'histoire de l'humanité, on n'a autant écrit, et sur des thèmes aussi divers, que de nos jours. Il y en a pour tous les goûts, dans tous les styles, des livres de toutes les tailles, de tous les tons, œuvres de fiction,

écrits provocateurs, ouvrages polémiques, pamphlets, recueils de nouvelles, romans – de tous les genres –, enquêtes, journaux, beaux livres, guides pratiques, etc. Reflet de la production livresque de son temps, l'ensemble traité par notre auteur est très varié, à la mesure de la diversité rencontrée pendant une année. Avec une préférence cependant, ou un penchant, non pour les livres du moment, mais pour ceux qui se tiennent loin des modes, intemporels, peut-être de toujours.

Parfois Robert Colonna d'Istria raconte le livre, et même très minutieusement ; ailleurs il prend ses distances par rapport à lui, le critique, le met en perspective ; il raconte la vie et l'œuvre de l'auteur, il cite, parfois abondamment, multiplie les exemples...

Son travail s'apparente à ce qu'on appelait autrefois le feuilleton : il y est question, naturellement, du livre critiqué, mais aussi de tout ce qui, au moment où il écrit, traverse l'esprit du chroniqueur, souvenirs de lectures, opinions, avis et considérations sur l'air du temps ou le temps qui va... L'ensemble est pareil à un journal : les matières évoquées finissent par importer moins que le ton ou le style. Il se pourrait qu'avec ce *Testament*, Robert Colonna d'Istria eût écrit – peut-être à son insu –

une espèce d'autoportrait en critique littéraire. Le livre construit par lui, est parsemé aussi de ses obsessions, de ses inquiétudes, de ses angoisses : ne constituent-ils pas, ces ingrédients, avec les doutes, la matière de toute création littéraire ?

Les textes de Robert Colonna d'Istria ont les mêmes qualités que des nouvelles. Ils invitent à découvrir une ambiance, des personnages parfois, une intrigue ; en peu de lignes, la plupart donnent accès à un univers complet, celui du livre évoqué. Et quand, à la lecture d'une notice, on a fait le tour d'un monde, on passe à un autre, suggéré par un nouveau livre, avec son allure et son rythme, des projets différents, des perspectives nouvelles... Les textes sont assez longs pour illustrer convenablement les ouvrages, mais suffisamment brefs pour qu'on n'ait pas le temps de s'ennuyer.

La grande curiosité des livres chroniqués par Robert Colonna d'Istria – et l'intérêt supérieur de son travail – est qu'il s'agit de livres imaginaires : l'auteur les a inventés en même temps qu'il les présente. Cela veut-il dire qu'ils n'existent pas ? Un livre n'est-il pas par nature imaginaire ? N'est-il pas le fruit de la pensée, des rêves, des émotions, autres noms de l'imagination ? Qu'est-ce que ce pourrait

être d'autre, un livre, que le fruit de l'imagination ? Ces ouvrages inventés pour les besoins de leur critique existent désormais, et leur existence n'est pas moins douteuse que s'ils avaient été dûment publiés. C'est la merveilleuse propriété de ce que pompeusement on appelle la création. De sorte que le livre de Robert Colonna d'Istria est, en réalité, la juxtaposition de cinquante-deux livres – sans parler de tous ceux, réels ou imaginaires, qu'il évoque pour présenter ceux qu'il critique.

Dans *Les Tontons flingueurs*, Michel Audiard avait chargé Lino Ventura de délivrer au monde cette vérité impérissable : « Les cons, ça ose tout. » Serait-ce la naïveté qui a mis en branle notre feuilletoniste ? Son ambition – délirante, prétentieuse – de raconter plus de cinquante livres en un seul ne semble pas seulement le fruit de la « connerie » ; rien de ce qu'il raconte n'est complètement stupide. Son travail singulier paraît procéder de la curiosité intellectuelle, de la légèreté de la promenade littéraire, du plaisir du jeu, surtout de l'irrépressible besoin de ne pas se prendre au sérieux. Sans doute l'auteur pourrait-il confesser son goût pour l'affût des petites étincelles de joie, de vérité, de beauté qu'on trouve parfois au milieu des pages de certains livres.

D'où vient son imagination ? Précisément peut-être d'un manque d'imagination. À plusieurs reprises, on croit comprendre que les livres dont il parle – souvent, effectivement, séduisants, qu'on aurait certainement plaisir à lire – ne sont que des idées passagères, jamais poussées à leur terme, qui lui ont traversé l'esprit. Cela par manque de temps, paresse, insuffisance de savoir-faire ou par défaut, précisément, d'imagination. Les raisons pour lesquelles les livres critiqués n'ont pas été écrits – bien qu'il ne soit dit nulle part qu'ils ne l'ont pas été – n'ont guère d'importance. Ne compte pas non plus la frustration de ne pas pouvoir lire ces livres complètement. Seuls importent le résultat savoureux et séduisant de l'ensemble, l'invention, la fantaisie, la jubilation qui se dégage de ce recueil cocasse.

Le livre de Robert Colonna d'Istria invite, en définitive, à s'interroger sur la littérature, et sur l'art en général. Qu'est-ce que la littérature ? Pourquoi écrit-on ? Pourquoi lit-on ? Qu'est-ce qu'un livre ? Un bon livre ? Écrit-on parce qu'on a quelque chose à dire, ou bien pour dire quelque chose ? Écrit-on pour écrire ou bien pour être lu ? Pourquoi vouloir être lu ? Quel est le principe actif de la littérature ? Quel est le mécanisme, probablement chimique, par lequel la littérature – ou ce qui en tient lieu,

ou ce qui est présenté comme tel – fait du bien à l'esprit ? Et fait-elle, d'abord, du bien à l'esprit ? N'existe-t-il pas, à côté des « vrais » médicaments, testés et estampillés, reconnus comme tels, les placebos qui ne contiennent aucun principe actif et, mine de rien, font tout de même leur effet, n'existerait-il pas des « livres placebos » ? Pourquoi pas ? Quelle importance ? Comme tous les livres qui plaisent, *Le Testament* est un mélange de rêve, d'imagination, de savoir-faire, d'émotion... Et c'est l'essentiel.

On pourrait croire l'entreprise de Robert Colonna d'Istria élitiste, réservée à quelques *happy few* lettrés – c'est l'argument poli avancé par deux ou trois éditeurs pour ne pas publier son travail ; l'ouvrage est en réalité destiné à tout le monde et même accessible au grand public. Au-delà de sa curiosité formelle, le livre de Robert Colonna d'Istria – car c'est véritablement un livre, et pas seulement une compilation d'articles – est toujours imprévu, inattendu, renouvelé, bourré à craquer d'imagination et de fantaisie. « Rempli d'esprit et de bienveillance, en a écrit Bessaguet, il est souvent drôle, fin, subtil, profond. » Sans doute le critique est-il de parti pris.

De fait, les cinquante-deux notices rassemblées donnent l'impression non seulement que les livres existent bel et bien, mais qu'on les a déjà lus, qu'ils constituent une espèce d'évidence, qu'ils font partie du patrimoine collectif.

Ni essai, ni roman, ni poésie, dans quelle catégorie, finalement, classer le livre de Robert Colonna d'Istria ? Dans aucune, précisément, c'est son charme. Il appartient à un genre totalement inexploré – et qui ne le sera peut-être plus jamais : cet agréable *Testament* est inclassable. Il est ce qu'on pourrait appeler un « objet littéraire non identifié », OLNi pour les intimes. Sacré inconvénient aux yeux de beaucoup – éditeurs qui hésitent sur les collections susceptibles d'accueillir le texte, libraires qui ne savent pas où présenter le livre, lecteurs qui ignorent ce qu'ils achètent exactement... –, inconvénient pour quelques-uns, chance pour tous les autres.

Bonne lecture à tous !

Le Testament du bonheur, par Robert Colonna d'Istria.